

Ramona MALITA | *Alter locus : l'Orient*
(Université de l'Ouest de Timișoara) | *chez Anna de Noailles*

Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.
(Nouveau Testament, 2 Corinthiens 4:18)

Abstract: (The notion of *Alter locus* in Anna de Noailles' poems: the Orient) The starting point for this analysis: *Alter locus* - a notion that refers to cultural diversity, which can be found in the poetic work of Anna de Noailles. The family tree of this writer has Greek maternal (Vogoride and Moussourous families), and Romanian paternal branches (Brancoveanu, Bibescu, Vacarescu families). This writer is a representative of the Eastern culture which she mixes with the Western culture where she is formed intellectually. Knowing the cultural and ethnic origins of her ancestors and illustrating them in her literary work were two goals that Princess Brancoveanu set herself from her youth, starting with her first book of verses, *The Countless Heart* (1901). The ancestral space of her grandparents, the Orient, is appearing as a literary theme in the poems of Anna de Noailles. It includes some features that the writer's imagination makes coincide with the collective idea about the Balkan Orient. The objectives of our study: to illustrate the affective chronotope in Anna de Noailles' oriental-inspired poems; to trace the characteristics of the literary geography of the Orient in a few of her poems. Our study will focus on these characteristics which describe the affective chronotope and sketch the literary and cultural geography of her family. For Anna de Noailles, 'investigating' the Orient means defining her origins with a 'Levantine background'.

Keywords: *Anna de Noailles, Orient, literary geography, geopoetics, alter locus, alter ego.*

Résumé : La prémisse de notre étude : *Alter locus* – notion qui renvoie à la diversité culturelle, repérable dans l'œuvre poétique d'Anna de Noailles. Partie de l'arbre généalogique dont les branches maternelles sont grecques (les Vogoride, les Moussourous) et les paternelles, roumaines (les Brancoveanu, les Bibescu, les Vacarescu), cette écrivaine est porteuse de la culture orientale qu'elle superpose à la culture occidentale où elle est formée. Connaître les racines culturelles et ethniques de ses ancêtres et les illustrer dans son œuvre ont été deux buts que cette Princesse Brancoveanu a suivis depuis sa jeunesse, dès le premier recueil de vers, *Le Cœur innombrable* (1901). L'espace ancestral de ces aïeux, l'Orient, revient comme thème littéraire dans les poèmes d'Anna de Noailles et comporte quelques traits que l'imagination de l'écrivaine fait coïncider avec le mental collectif sur l'Orient balkanique. Les objectifs de notre étude : illustrer le chronotope affectif dans les poèmes d'inspiration orientale d'Anna de Noailles ; crayonner les attributs de la géographie littéraire de l'Orient dans quelques poèmes noaillens. Notre étude s'attardera sur ces caractéristiques qui décrivent le chronotope affectif et dessinent la géographie littéraire et culturelle de sa famille. 'Enquêter' l'Orient est, pour Anna de Noailles, définir ses racines à sève levantine.

Mots-clés : *Anna de Noailles, Orient, géographie littéraire, géopoétique, alter locus, alter ego.*

1. Introduction

André Gide décrit Anna de Noailles dans son *Journal*, le 20 janvier 1910 (2012, 109-110) de cette manière : « Il faudrait beaucoup se raidir pour ne pas tomber sous le charme de cette extraordinaire poétesse au cerveau bouillant et au sang-froid. » Notre étude débute sous le signe de cette note de journal, prise pour prémisse, afin de témoigner de l'intelligence et de l'influence que cette écrivaine avait dans le milieu culturel de la France à la Belle Époque. Au début du XX^e siècle, son salon parisien de l'avenue Hoche attire l'élite intellectuelle, littéraire et artistique de l'époque : Edmond Rostand, Francis James, Paul Claudel, Colette, André Gide, Maurice Barrès, Frédéric Mistral, Paul Valéry, Jean Cocteau, Alphonse Daudet, Pierre Loti, François Mauriac, l'abbé Mugny, etc.

Esprit intellectuel et culturel de synthèse entre le côté occidental et le côté oriental, Anna de Noailles est, selon l'axiome d'Aristote¹, plus que la somme des deux, par l'envergure du réseau d'hommes de lettres et politiques réunis dans son salon-cénacle, par l'ampleur et l'impact des débats politico-littéraires sur la société française ; elle est porteuse de la culture orientale qu'elle superpose à la culture occidentale où elle est formée. L'Occident était son *modus vivendi*, tandis que l'Orient était son *alter locus* où son *alter ego* poétique se trouvait à l'aise.

Les buts de cette étude seraient de détailler les racines culturelles et filiales d'Anna de Noailles et de les illustrer dans son œuvre, repérables dans le thème littéraire de l'Orient - espace ancestral de ces aïeuls. Illustrer le chronotope affectif dans les poèmes d'inspiration orientale d'Anna de Noailles c'est crayonner les attributs de la géographie littéraire et culturelle de cet Orient qui lui sert d'*alter locus* imaginaire.

2. Jalons d'histoire littéraire

L'Occident et l'Orient se rencontrent dans la biographie de cette écrivaine francophone. Pour le côté occidental, on fait, d'habitude, référence à la Maison de Noailles où elle est entrée par mariage - cette famille a un lignage avec des femmes rendues célèbres par des auteurs canoniques, devenues personnages littéraires² ; et au milieu culturel parisien, la 'scène' des lettres françaises où Anna de Noailles a exercé

¹ *Le tout est plus que la somme des parties.*

² Natalie de Noailles, son nom est indissociable à celui de René de Chateaubriand ; l'écrivain romantique garde la plus grande discrétion sur leur idylle. Natalie est immortalisée sous les traits de la Velléda des *Martyrs*, de la Bianca / Blanca des *Aventures du dernier Abencérage*, la « Muse de Méréville » dans les *Mémoires d'outre-tombe*.

Anna de Noailles est 'prototype' de la comtesse Gaspard de Réveillon du roman de Marcel Proust, *Jean Santeuil* : « La jeune femme, née Crespinelli, était une poétesse de dix-neuf ans dont *La Revue des deux mondes* venait de publier des vers admirables. ».

Anne-Jeanne-Georgette de Noailles, épouse de Louis-Marie Antoine de Noailles, un personnage épisodique du roman de David Diop, *La Porte de voyage sans retour*.

une influence considérable pour plus de quarante ans, autant qu'écrivaine primée¹ qu'agent culturel de premier ordre². C'est pour cela et pour d'autres raisons encore qu'en 1994 l'Académie française a créé un prix annuel de littérature et de philosophie³ selon son nom, Anna de Noailles, destiné à primer l'écriture féminine.

Pour le côté oriental d'Anna de Noailles ou son 'sang levantin' nous considérons les racines levantines qui, selon l'arbre généalogique, renvoie à deux branches, les deux ayant des ascendants roumains : a) les branches maternelles roumano-grecques (les Vogoride, les Moussourus) ; b) les branches paternelles roumaines (les Bassarab / Bassaraba ; les Brancovan / Brâncoveanu, les Bibesco / Bibescu, les Vacaresco / Văcărescu, les Mavrocordat).

Il y a quatre familles roumaines de boyards⁴, des latifundiaires qui, depuis des générations et des siècles (depuis le XV^e siècle), détenaient le pouvoir politique et économique de la Valachie et exerçaient une influence régionale incontestable : les Bassaraba (Basarab), les Brancovan (Brâncoveanu), les Vacaresco (Văcărescu) et les Bibesco (Bibescu). Anna de Noailles, Hélène Vacaresco et Marthe Bibesco – les trois coryphées de l'esprit national roumain à Paris et en Europe francophone à la Belle Époque -, sont apparentées, selon des ascendants ou des descendants des mêmes familles.

La première ligne à prendre en considération part de Constantin Basarab-Brâncoveanu (né en 1654) ; il a été le Prince souverain de la Valachie entre 1688-1714. Constantin Brâncoveanu II, son fils (1683-1714), est le seul qui ait eu des descendants (les trois autres fils sont décapités par le sultan Achmet III, sans descendants). Le gouverneur (*banul*) Constantin Brâncoveanu III (1707-1762), le fils du dernier et petit-enfant du prince régnant, a eu un fils, Nicolae Brâncoveanu (1730-1804) qui a donné naissance à Grégoire Brâncoveanu (1767-1832, l'arrière-oncle paternel d'Anna de Noailles) ; le neveu de celui-ci est Grigore Bassarab-Brâncoveanu (1827-1886, le père d'Anna de Noailles qui porte le même prénom que son oncle). Grégoire / Grigore Bibescu a épousé Raluca / Ralouka / Ralou Musuri / Mousourus (de la grande famille Musuri Pasha, ambassadeur de l'Empire Ottoman à Londres) avec laquelle il a eu trois

¹ Le Prix de Poésie de l'Académie Française 1902 ; La première femme Commandeur de la Légion d'Honneur ; La première femme reçue dans l'Académie Royale de Belgique ; Membre de l'Académie Roumaine ; Le Grand Prix de littérature de l'Académie Française 1920. Décorée de l'Ordre du Sauveur de Grèce et de Pologne.

² En 1904 avec d'autres femmes de lettres (Julia Daudet, la veuve d'Alphonse Daudet, Hélène Vacaresco, Judith Gautier, Jeanne Nette, Lucie Faure), Anna de Noailles a créé le *Prix Vie Heureuse*, devenu *Prix Femina*, récompensant la meilleure œuvre française écrite en prose ou en poésie.

³ Les deux dernières écrivaines primées : en 2021, Tiphaine Samoyault pour *Traduction et violence* et en 2022, Isabelle Dangy pour *Les Nus d'Hersanghem*. <https://www.academie-francaise.fr/prix-anna-de-noailles>, page consultée le 15 octobre 2023.

⁴ Les historiens classifient les nobles roumains des Principautés (Valachie et Moldavie) dans deux catégories : les aristocrates ayant le droit au trône : Basarab, Brâncoveanu, Callimachi, Cantacuzino, Cantemir, Caradja, Craiovești, Ghica, Mavrocordat, Movilă, Mușat, Sturza ; et les familles de boyards au service des princes héritiers : Băleanu, Brătianu, Cornescu, Florescu, Glogoveanu, Golescu, Juvara, Hâjdău, Miclescu, Văcărescu.

enfants : Michel-Constantin Bassaraba-Brancovan (1875-1967), Anna, princesse de Brancovan (1876-1933), mariée avec Mathieu de Noailles et Hélène¹, la cadette (1878-1929). Ana Vogoride - mère de Raluca et grand-mère d'Anna -, provient de la famille roumaine d'origine moldave Conachi-Vogoride, d'où le prénom de la poétesse.

La deuxième ligne à prendre en discussion afin de soutenir notre démonstration c'est le lignage des Văcărescu / Vacaresco dont la liaison avec les Brancovan, part de l'époque du règne du Prince valaque : Ianache / Enache Văcărescu (1650-1714) est le ministre de finances et le beau-frère du Prince Constantin Brâncoveanu. La femme de celui-ci, Maria Brâncoveanu, est la demi-sœur de Ianache, grâce au second mariage de leur mère, Necșuța Bucșanu², avec le boyard Neagu. Enache Văcărescu et sa femme (Stanca) ont ensemble huit enfants dont quatre filles (Maria, Ilinca, Bălașa et Neacșa) et quatre fils (Radu, Constantin, Barbu et Ștefan). Ce dernier, le cadet, est le père de Ienăchiță Văcărescu (1740-1797), qui compte parmi les premiers poètes roumains à l'époque préromantique. Alecu et Nicolae sont ses fils, nés des mariages différents de leur père, héritent de celui-ci et le talent littéraire et les fiefs prospères ; Iancu Văcărescu est le fils d'Alecu et le neveu de Ienăchiță ; Ioan Văcărescu (le petit-fils de Iancu) est le père d'Hélène Vacaresco (1864-1947), la cousine d'Anna de Noailles. Ioan Văcărescu épouse Eufrosina Fălcoianu, la nièce de Nicolae Brâncoveanu et de Safta Fălcoianu.

Le troisième nœud du lignage servant à notre étude part de Zoé Mavrocordat-Brâncoveanu, princesse Bibescu (1805-1892) qui était la fille directe de la famille Mavrocordat : son père, Alexandru Mavrocordat (1775-1861) et sa mère, Ecaterina Mavrocordat (1782-1866) ; elle fut adoptée par Grigore Brâncoveanu et Elisabeta Balș, car elle était la fille de la sœur d'Elisabeta et, donc, sa nièce. Zoé a été mariée à Gheorghe Dimitrie Bibescu, voïvode de la Valachie (1842-1848, le dernier avant la Révolution roumaine des quarante-huitards). Ensemble, ils ont huit enfants, dont George / Gheorghe Bibescu (1834-1902), marié avec Valentine de Riquet comtesse de Caraman-Chimay ; de leur mariage est né Georges Valentin Bibesco (1880-1941), le neveu du Prince régnant et le mari de Marthe Bibesco (1886-1973). Cette femme de lettres, la cousine donc d'Anne de Noailles, est née Lahovary dont la mère était Smaranda, dite Emma, issue aussi de la famille Mavrocordat d'où provenait Zoé Mavrocordat Brâncoveanu également.

De ces découpages des lignages de quatre familles nobles roumaines ou acclimatées roumaines, on observe l'imbrication des branches *via* mariages ou bien *via* adoption, tout en créant un réseau de liens et d'héritages à charge culturel, économique, fiduciaire, dont les descendants ont eu un rôle à part et occupé une place privilégiée dans la culture roumaine dans ses rapports autant dans le plan national qu'europpéen à la fois. Ces trois femmes de lettres ont su favoriser leur patrie des aïeux par les actes

¹ Hélène est mariée avec le prince Alexandre de Riquet de Caraman-Chimay.

² Necșuța Bucșanu épouse en secondes nocces le boyard Neagu avec lequel elle a quatre enfants, dont Maria, la future épouse de Constantin Brâncoveanu. Le premier époux de Necșuța a été Negoită Văcărescu avec lequel elle a eu deux fils : Ianache et Ivan. Donc le premier est le beau-frère du Prince valaque.

politiques, diplomatiques et culturels de première importance, entrepris sur la scène française et francophone, notamment durant la Belle Époque et pendant la période de l'entre-deux-guerres. Ces 'ambassadrices sans fonction' ont choisi d'aimer et d'écrire sur les deux patries francophones, sachant bien que : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » Cette citation biblique extraite du *Nouveau Testament*, de la *Seconde Épître de Paul aux Corinthiens* nous sert d'épigraphe de notre étude et elle n'a pas été choisie par hasard, car elle illustre le principe que les trois cousines roumaines francophones ont appliqué dans leur vie culturelle : le cœur d'homme est lié le plus à ce qu'il thésaurise le plus. L'espace oriental, en général, roumain, en particulier, a été le sujet de prédilection de leurs œuvres littéraires et de leurs mémoires.

2.1. Détails 'parlants'

Dans les histoires littéraires, on voit souvent écrit qu'Anna de Noailles a donné des interviews où elle a nié son origine roumaine, fait qui a attiré un certain opprobre de la part des milieux intellectuels roumains et francophones à l'époque où la comtesse a été active et a connu le succès dans les lettres françaises. Il y a quand même des détails 'parlants' qui dévoilent, certes, une option identitaire affichée, mais pas trop, il faut l'admettre ; on en déduit, en échange, des explications possibles d'un choix parmi d'autres variantes. Ce n'est pas néanmoins par hasard que ces choix visent deux moments-clés de la vie de tout être humain : la naissance et la mort. Quant à la naissance, ce sont les parents d'Anna qui ont choisi pour elle, évidemment, tandis que, quant à l'enterrement et au tombeau, c'était elle qui a décidé. Ses parents, Ralouka et Grégoire, établissent que la naissance de la fille ait lieu dans l'hôtel Bibesco (22 boulevard de Latour-Maubourg, faubourg Saint-Germain), mais la date est 'prévue' par Dieu (le 15 novembre 1876). C'est le lignage roumain des Bibesco, des Bassarab et des Brancovan dans la descendance duquel elle trouve sa place bien justifiée.

La messe de funérailles d'Anna de Noailles a eu lieu à l'Église Orthodoxe de Paris, selon son désir exprès, marqué dans le testament. Comme tombeau, a été choisie la chapelle funéraire de la famille Bibesco, sur le frontispice de laquelle se trouve le blason des Bibesco¹, famille dont elle se sentait apparentée beaucoup plus par rapport aux autres illustres de son arbre généalogique ou bien par rapport à la famille de son mari.

3. *Alter locus* : la diversité culturelle et la pluralité filiale

Alter locus est une notion qui renvoie à la diversité culturelle repérable dans l'œuvre poétique d'Anna de Noailles. Connaître les racines culturelles et ethniques de

¹ Voir l'image de l'annexe. La Maison des Princes Bibesco a eu pour représentation héraldique un grand blason tissé en velours ocre et de nuance beige foncé, mat, rehaussé de fils d'or, de fils d'argent et de paillettes, encadré de deux lions sur fond d'un manteau d'hermine surmonté d'une couronne princière. Hauteur de seize centimètres, largeur de vingt centimètres environ ; ce fut un travail français du XIX^e siècle. Ce blason a été conçu par le Prince régnant Georges III Bibesco (1804-1873), prince souverain de Valachie de 1842 à 1848.

ses ancêtres et les illustrer dans son œuvre ont été deux buts que cette Princesse Brancoveanu a suivis depuis sa jeunesse, dès le premier recueil de vers, *Le Cœur innombrable* (1901). L'espace ancestral de ces aïeuls, l'Orient, revient comme thème littéraire dans les poèmes d'Anna de Noailles et comporte quelques traits que l'imagination de l'écrivaine fait coïncider avec le mental collectif sur l'Orient balkanique. 'Enquêter' l'Orient c'est, pour Anna de Noailles, définir ses racines à sève levantine.

La notion d'*alter locus* est emprunté à Marcus Tullius Cicero qui, dans son *De Officiis* (liber primus, 44), fait la remarque : « *Alter locus erat cautionis, ne benignitas maior esset quam facultates [...]* »¹. Chez l'écrivain latin, le terme d'*alter locus* vise une autre / une seconde prudence à prendre en considération comme forme de se défendre au cas de poursuites judiciaires. On observe que le terme *alter locus* est construit selon un autre semblable : *alter ego*, concept esthétique cher aux romantiques, largement utilisé par Anna de Noailles aussi. Les deux désignent les idées d'alternative et d'altérité, car choisir un autre lieu (*alter locus*) et une seconde identité (*alter ego*) c'est construire un univers lyrique parallèle où sont permises maintes évasions ; de toutes, l'autrice francophone opte pour l'« évasion spatiale et modale », selon Edgar Papu (1983, 25), conformément auxquelles le moi lyrique, mécontent du présent quotidien, cherche à se définir dans un espace (mental) différent par rapport aux lieux du train-train quotidien. Chez Anna de Noailles cet espace est intimement lié à une géographie affective dont ses parents lui avaient parlé lors de son enfance dans le but d'honorer leurs aïeuls.

Cet *alter locus* renvoie à une géographie littéraire que Michel Collot (2011) définit comme « l'inscription de la littérature dans l'espace et / ou à la représentation des lieux dans les textes littéraires », puis, plus loin, comme « les relations que la littérature entretient avec son environnement spatial ». Afin d'illustrer ces enjeux, cette 'niche' critique - géocritique -, introduit dans le débat la méthode récemment baptisée « géopoétique » qui n'est, elle non plus, de date récente : André Ferre (1939) la pratiquait ayant pour corpus littéraire les romans de Marcel Proust ou, plus tard, dans un ouvrage théorique portant sur la géographie littéraire (Ferre 1946). C'est ce que Bachelard peaufinait en 1957 dans son ouvrage de référence *La Poétique de l'espace* lorsqu'il analysait maints types d'espaces définissant la même géographie littéraire. Chez Anna de Noailles ces lieux acquièrent des connotations filiale et culturelle vu que, d'un côté l'Orient représente un *locus amoenus*, grâce aux origines levantines de l'écrivaine, et, de l'autre côté, l'Orient désigne un espace culturel et mental coriace, mais fascinant, par rapport à ce qu'Anna de Noailles comprend et la rend à l'aise.

S'exprimer affectivement et alternativement sur l'espace 'vécu' et exprimer différentes émotions déclenchées par des lieux où on n'habite pas quotidiennement, choisir donc un *alter locus* où l'*alter ego* puisse vivre pleinement ses expériences euphoriques et / ou dysphoriques c'est conjuguer *sui generis* « espace et langage »,

¹ La *seconde* / une *autre* précaution à prendre est, comme mentionné plus haut, que la générosité ne dépasse pas nos forces. (c'est nous qui soulignons).

selon la 'formule' de Gérard Genette (1966, 103-104). Pour Anna de Noailles cet *alter locus* est chargé des couches superposées de figures filiales de ses ancêtres, d'où le besoin d'interroger la multitude de ces « moi » ; c'est une confusion filiale, plutôt qu'identitaire : « Qui parle en moi ? Mon corps, mes pensées sont épars. » (du volume *Les Vivants et les Morts*, le poème « Je dormais, je m'éveille »). Elle lie, par voie de conséquence, espace et langage dans un tout qui définit l'esprit du lieu, ici l'Orient, à savoir les traits d'une place ou le 'génie du lieu' dont parlent Bouloumié et Trivisani-Moreau (2005) dans leur ouvrage portant sur la problématique des paysages en littérature. Cet Orient - paysage exotique et lieu des ancêtres - porte des noms (référentiels) 'réels' : île de Crète, Constantinople, Bucarest, Ispahan, ports du Levant, Anatolie, Bosphore, Caire, etc., mais Anna de Noailles ne cherche point à décrire d'une manière picturale ce qu'elle voit ou ce qu'elle se rappelle, mais la poétesse associe « espace et langage », lieu et poésie dans des images convergentes pour décrire ce 'pays' lointain, univers des ancêtres paternels et maternels :

« Mon père me parlait de rives bucoliques,
Des espaces brillants de maïs et de blés,
J'imaginai debout, dans les sillons comblés,
Le paysan rieur, au cœur mélancolique. »

Michel Collot s'attarde sur ce type de représentation du paysage chargé affectivement dans le texte lyrique dans son ouvrage *Paysage et Poésie* (2005) où il introduit la notion de « pensée paysage », reprise plus tard dans *Le Paysage : état des lieux* (2011) ; conformément à celle-ci, le poète 'réfléchit' et construit une image artistique (d'habitude triple ou quadruple, de toute façon, complexe) en associant des éléments d'un paysage vu / parcouru / imaginé avec des sensations remémorées, directement liées à ce coin de nature. La pensée créative génère une image médiane entre ce que l'œil voit (ou le cerveau remémore) - un paysage -, et les sensations « déclenchées » par ces éléments picturaux. Par exemple, chez Anna de Noailles, le proche Orient est méditerranéen, défini par des parfums, saison sans fin (été), plantes méditerranéennes (oranger, jacinthe, arboise, cèdre, musc, etc.), déclenchés à la vue des paysages lors du voyage par train¹. La poésie *l'Orient* du volume *Les Éblouissements* (1907) dévoile la 'pensée paysage' dont il était question ci-dessus :

« – Ah ! Par ces nuits d'été, dans l'Orient immense,
Être un cœur qui s'éveille, une âme qui commence !
Être encore une enfant, qui rêve, espère, attend,

¹ Anna de Noailles a voyagé à Constantinople par l'Orient-Express, en 1886, à l'âge de dix ans, quand elle participe aux funérailles de son père, Grégoire. La jeune fille en sera pour toujours marquée par l'Orient et par les trains. Le train dévient chez elle synonyme d'exotisme. Blaise Cendrars, en 1913, sera lui-aussi fasciné par l'un des trains de l'Orient, le Transsibérien, décrit dans son poème *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*.

Dans un petit jardin de l'antique Ispahan... » (E, 33)

Ce topos référentiel, affectif, filial et culturel, l'Orient, est un *alter locus* dans la poésie d'Anna de Noailles ; c'est une place de la géographie littéraire affective qui réunit maints attributs 'géopoétiques' : un *locus amoenus*, un espace langagier, un paysage poétique et imagé, une évasion spatiale et modale. Les poèmes du volume *Les Éblouissements* l'illustrent pleinement : *Verger d'Orient*, *C'est l'Orient dans ma province*, *Constantinople*, *Les eaux de Damas*.

4. L'Orient : *alter locus* dans la poésie noailienne¹

Anna de Noailles se réclame, comme origine, de l'Orient méditerranéen, de la Crète, l'île patrie de ces aïeux maternels. C'est avec son premier recueil poétique, *Le cœur innombrable*² qu'Anna de Noailles place sa création sous le signe du Multiple et d'*alter ego*, venu d'un lignage qu'elle doit honorer. La notion « cœur innombrable » est étroitement liée à celle du « cœur ouvert ». Le poète opère une ouverture de son monde intérieur aux impressions venues du dehors, d'un *alter locus* définitoire, en obtenant le morcellement infini de ses facultés émotives. Par l'ouverture du cœur, le Moi entre en communication avec le monde apparemment révolu, générationnel, mais vif et animé par les histoires familiales. La jeune Anna (pas encore de Noailles) découvre ce monde 'dormant' de son être avec transport et exubérance : le Moi est comme « le sol, la flamme et l'orchestration » ; il y a un épanchement vers « l'infini », « le silence » et « le divin », qui projette le fil des générations sur l'affectif du poète. C'est dans le « visage innombrable des jours » qu'Anna de Noailles retrouve la pluralité filiale de son propre être.

La comtesse fait la preuve d'un cosmopolitisme inconscient, car sa vie est devenue une partie d'un autre monde, d'une autre culture, d'une autre religion sans qu'elle le désire spécialement, mais qu'elle cherche à définir et à récupérer. Son être se plie aux influences de toutes ces histoires, les accepte, les approprie pour accomplir la pluralité de son identité. Elle se revendiquait Française, mais, pour certains contemporains, elle passe pour une personne déracinée et sans patrie. Même si elle déclamaient dans toute sa création son identité française, la comtesse de Noailles croyait

¹ Un lyrisme ardent où s'expriment les joies païennes de l'amour ou de la hantise de la mort anime ses premiers recueils poétiques : *Le Cœur innombrable* (1901), *L'Ombre des jours* (1902), puis dans les recueils poétiques de maturité : *Les Vivants et les Morts* (1913), *Les Forces éternelles* (1920), *Poèmes d'amour* (1924).

² Le volume *Le Cœur innombrable* est couronné par l'Académie Française en 1902. L'ensemble, formé d'une soixante de poèmes, est construit à la manière de grands recueils romantiques et divisé en six séquences, sans titres (marquées juste par des chiffres romans) qui ont, chacune, son thème et suggèrent par leur succession toute une philosophie de vie. Les biens du monde - la France, la nature, l'amour, les jardins, la nuit, la lune, les saisons, les parfums, la maison ; l'Antiquité - Pan et ses faunes, Priape, Venus Kypria, Hébé, Eros, les Nymphes ; la morale - la conscience, l'orgueil, qui peut rendre héroïque, la sagesse des bêtes et l'acceptation de la mort ; le blocage de l'amour - langueur et ardeur, tendresse, tristesse, désir ; la fraternité humaine, la justice et la pitié ; la poussière où nous finirons, le néant auquel il faut consentir.

à l'hérédité. Elle chantait souvent ses aïeux, elle voulait se sentir profondément enracinée. Un voyage à Bucarest et à Constantinople, fait à un âge très tendre, révèle à Anna une partie de cet Orient qui représente le secret de son âme ardente et enchantée. C'est son esprit en quête de ses propres racines, multiples et convergentes. De Bucarest, elle a retenu une image d'été d'une ville colorée où :

« L'un des musiciens, dans la troupe enivrée
Jouait farouchement de la flûte de Pan.
Peut-être que ma vie, à jamais altérée
De ce chant frénétique et nomade dépend. »

Pendant son séjour bucarestois, son âme est imprégnée des mélodies populaires des tziganes, mais aussi par les images des mystérieux bâtiments :

« Je me souviens des jours sans fin, couleur d'aurore
Des enfants nus, des bœufs, des murs blancs et des ifs.
Là j'ai vu des palais, des églises, des tombes,
Tout ce dont mon esprit ignorant était né. »

Le poème *Constantinople* (du volume *Les Éblouissements*) donne l'image et les pulsions d'une géographie réelle, enrichie et intériorisée par le Moi poétique :

« Une barque passa, pleine de friandises,
O parfums balancés !
Des marchands nous tendaient des pâtes de cerises
Et des cédrats glacés.

Une vieille faisait cuire des aubergines
Sur l'herbe, sous un toit,
Le ciel du soir était plus beau qu'on n'imagine,
J'avais pitié de moi. » (E, 32)

Cette géographie pseudo-référentielle a pour trait un certain odorat et certain goût, donc est rendue par le biais d'une image artistique doublement sensorielle : olfactive-gustative. La construction de l'image est faite avec l'hypallage : ce n'est pas le parfum qui se balance, mais la barque, mais on a transféré la qualité sur l'autre substantif. Dans ce voyage fait en arrière par le souvenir, l'autrice retrouve le moment de rencontre avec la Poésie :

« J'ai vu Constantinople étant petite fille,
Je m'en souviens un peu,
Je me souviens d'un vase où la myrrhe grésille
Et d'un minaret bleu.

Je me souviens d'un soir aux Eaux Douces d'Asie,
Soir si traînant, si mou,
Que déjà, comme un chaud serpent, la Poésie
S'enroulait à mon cou. [...]

Peut-être que ma longue et profonde tristesse
Qui va priant, criant,
N'est que ce dur besoin, qui m'afflige et m'opresse,
De vivre en Orient !... » (E, 32-37)

Dans le poème *Le Pays* (du volume *Le Cœur innombrable*), le poète regagne l'univers français en contemplant les paysages français, en déclarant son amour à la France, à la ville de Paris où « on a fixé son âme et bâti sa maison » (CI, 4). Mais c'est une apparente stabilité, car le Moi ne cesse de s'interroger sur le pays idéal :

« Que l'on ne sait plus bien, quand l'azur de votre œil
Sur le monde flamboie,
Si c'est dans sa tendresse ou bien dans son orgueil
Qu'on a le plus de joie... » (CI, 5)

La géographie littéraire dessinée par Anna de Noailles est toujours imprégnée d'un chronotope affectif renvoyant à ses racines levantines. Sa poésie nous dévoile une 'nomade sur les routes terrestres', une errante à la recherche perpétuelle de la terre idéale. Ce n'est pas par hasard que, pour elle, ce pays idéal a des traits orientaux et il est peuplé par les souvenirs des aïeux. Cette quête du pays idéal et d'un Moi en permanente (re)composition a un but filial.

« Les rêveries de nos aïeux,
Leurs souvenirs, leurs promenades
Nous hèlent. On est sous les cieus
D'éternels et penchants nomades ! » (*Souvenir des aïeux*)

L'effet de l'enjambement et du contre-enjambement est que l'accent tombe sur le verbe *héler* (ici, ce verbe est utilisé au sens d'« appeler de loin ») pour l'enjambement, respectivement sur l'adjectif *nomades* pour le contre-enjambement. Nous remarquons la fausse antithèse entre les aïeux et les générations vivantes (« leurs souvenirs », « leurs promenades » : « nos aïeux » – adjectif possessif, tandis que « Nous (hèlent) » – pronom personnel COD). En réalité, c'est une continuité générationnelle, l'expression de la filiation, donc un lignage assumé, justifié. En plus, la musicalité¹ de ses vers la situe également dans ce lignage à honorer.

¹ Une passion artistique d'Anna était la musique, incarnée par sa mère, Ralouka, une pianiste de talent. Dans ses mémoires, Anna de Noailles rend un fervent hommage à sa mère en rappelant l'importance cruciale des moments musicaux de son enfance. Elle affirme qu'elle était issue tout entière du bois du

Les poèmes d'Anna de Noailles révèlent d'un côté, une certaine dynamique de sa force créatrice et, de l'autre côté, soulignent que son cosmopolitisme fait d'elle un passeur de mots. Cette dynamique culturelle est un reflet des principaux problèmes de sa génération : une quête d'identité et de solidarité qui oscille entre patriotisme et cosmopolitisme, entre tradition et révolution, une exigence spirituelle qui bannit les anciens préjugés. La création poétique d'Anna de Noailles prouve du cosmopolitisme en alliant différentes réminiscences culturelles. De la ligne danubienne de sa famille, de la puissance royale de son père, la comtesse de Noailles tenait le sens de l'honneur, de l'espoir, le goût de la grandeur, l'amour de la parole et le besoin d'être toujours dans la haute société. Le culte pour la littérature prédominait dans la famille, la princesse de Brancovan ayant une double hérédité d'érudits, d'humanistes, d'écrivains. C'est un héritage tissé d'intelligence, de la diversité, de l'ouverture au monde, mais placé sous le signe de la contradiction : cosmopolitisme et patriotisme, Orient et Occident, joie et détresse de vivre. En fait, c'est la pluralité filiale de son être poétique, culturel et social.

5. Conclusion

En 1925, l'historien roumain Nicolae Iorga plaidait avec obstination la cause de celle qui « [...] est considérée aujourd'hui, comme une grande poétesse française. Les critiques reconnaissent dans son écriture, l'esprit de notre peuple. ». La même année, Anna de Noailles devient membre d'honneur de l'Académie Roumaine. Même si l'origine roumaine / orientale a laissé des traces évidentes dans son œuvre, les critiques roumains l'ont accusée de reniement public de ses origines ; Anna de Noailles appartient quand même à la littérature francophone écrite par les Roumains, son œuvre étant remarquée en France justement pour son parfum oriental.

La poétesse se définit dans un *alter locus* habité par un *alter ego* dont les buts sont à honorer l'illustre lignage des Bassarab-Brancovan-Bibesco-Vogoride dont elle est issue. Trois sont les conclusions de cette étude portant sur le thème de l'Orient chez Anna de Noailles :

Prima : L'Orient chez Anna de Noailles est expressément interrogé, fruit de sa nécessité de définir ses racines levantines ; c'est un construct affectif, mental, refait selon la manière romantique (connotation sentimentale de prédilection).

Secunda : L'Orient chez Anna de Noailles dessine une géographie littéraire bien différente par rapport à la géographie réelle, car il est un lieu de référence identitaire, alternative, car c'est le résultat d'un exercice de récupération filiale.

Tertia : L'Orient chez Anna de Noailles est un *alter locus* correspondant à un *alter ego*, les deux si différents par rapport à *locus amoenus* (Paris) et à *ego* (à savoir le moi social - un habituel des cénacles littéraires parisiens).

piano de sa mère et qu'il y a une imprégnation subtile qui va plus loin que la musicalité des strophes et des phrases.

Bibliographie

Textes de références

Comtesse M. de Noailles (Anna de Noailles). 1901. *Le Cœur innombrable*. Paris : Calmann-Lévy éditeurs. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1097843/f10.item> (page consultée le 20 décembre 2023).

Comtesse Mathieu de Noailles (Anna de Noailles). 1907. *Les Éblouissements*. Paris : Calmann-Lévy éditeurs.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k118525r> (page consultée le 20 décembre 2023).

Gide, André. 2012 [1951]. *Journal*, 20 janvier 1910, Gallimard, Folio : Une anthologie, p. 109-110.

Ouvrages critiques

Bachelard, Gaston. 1957. *La Poétique de l'espace*. Paris : PUF.

Bouloumié, Arlette ; Trivisani-Moreau, Isabelle (dir.). 2005. *Le Génie du lieu : des paysages en littérature*. Paris : Imago.

Collot, Michel. 2005. *Paysage et Poésie*. Paris : José Corti.

Ferre, André. 1946. *Géographie littéraire*. Paris : Éditions du Sagittaire.

Ferre, André. 1939. *Géographie de Marcel Proust*. Paris : Le Sagittaire.

Papu, Edgar. 1983. *Motive literare românești* [Motifs littéraires roumains]. București : Editura Eminescu.

Papu, Edgar. 1990. *Excurs prin literatura lumii* [Voyage dans la littérature du monde], București : Editura Eminescu.

Articles et études

Collot, Michel. 2001. « La pensée paysage », in *Le Paysage : état des lieux*, textes réunis par M. Collot, F. Chenet et B. Saint Girons. Bruxelles : Ousia, p. 498-511.

Collot, Michel. 2011. « Pour une géographie littéraire », in *Fabula-LhT*, n° 8 : « Le Partage des disciplines », sous la direction de Nathalie Kremer.

Genette, Gérard. 1966. « Espace et langage », in *Figures I*. Paris : Éditions du Seuil, p. 101-108.

Sitographie

<https://www.armorial.org/produit/68920/bibesco> (pour le blason des Bibesco ; page consultée le 20 décembre 2023).

Sigles

CI – Comtesse M. de Noailles. 1901. *Le Cœur innombrable*. Paris : Calmann-Lévy éditeurs.

E - Comtesse Mathieu de Noailles. 1907. *Les Éblouissements*. Paris : Calmann-Lévy éditeurs.

Annexe

Le blason des Bibesco de la chapelle funéraire reprend en forme quasi-identique le blason conçu par le Prince régnant.



Source : <https://www.armorial.org/produit/68920/bibesco>